



ARDENNE
& GAUME asbl



La Gatte lit est habillée par Marine Darcis



Heid des Gattes

Les nouvelles N°3: février 2017

François a captivé un public varié



Un public fidèle et diversifié assiste aux visites guidées du samedi matin.

Sommaire de ce numéro de février 2017

Quand un ramier se prend pour un colvert

Quand l'Amblève exulte

Quand l'Amblève exulte encore

La pézize du noisetier

Cruelle la chaîne alimentaire?

Un bouc arboricole

Toutes ces observations sont le fruit du travail de tous à la préservation de la réserve : des gestionnaires, des agriculteurs mais aussi de tous les habitants.



Nous avons besoin de votre affiliation comme le moineau a besoin de graines, le pèlerin de passereaux ou l'araignée d'insectes. Pour devenir membre d'Ardenne & Gaume, suivez les instructions sur le site

*www.ardenne-et-gaume.be **Merci!***

Vous trouverez l'agenda des visites guidées et les deux numéros précédents des nouvelles de la réserve sur le site www.heiddesgattes.be

Quand un ramier se prend pour un colvert

J-M [Darcis/jmdarcis@yahoo.fr](mailto:jmdarcis@yahoo.fr) , R Dumoulin/dumren@gmail.com ,

D Clément/aude.nature@hotmail.com



Cet hiver, l'Amblève charrie des blocs de glace. En venant se désaltérer, le ramier a-t-il glissé dans l'eau accidentellement?

Se serait-il laissé tomber volontairement dans l'eau pour échapper à un prédateur comme l'a déjà observé Dominique Clément sur le lac du Der (ramier poursuivi par un pèlerin)?

Se serait-il mis à l'eau volontairement pour s'abreuver ou se toiletter dans la rivière après avoir constaté que tous les plans d'eau calme étaient gelés?

L'oiseau ne semblait pas en difficulté. Il ne paraissait pas stressé. Nous ne savons pas s'il a pu s'envoler.

René Dumoulin a trouvé une référence bibliographique rapportant des observations comparables sur un cours d'eau calme.

[http://www.aves.be/index.php?id=article_bulletin&tx_natbulletin_pi1\[uid\]=1363](http://www.aves.be/index.php?id=article_bulletin&tx_natbulletin_pi1[uid]=1363)

Quand l'Amblève exulte.

P [Burette/](#) et M [Carpentier/carpentier-m@voo.be](#) .

«Avec le soleil couchant, il est presque roux», nous confie Philippe Burette.



Les castors remoucastriens sont très actifs en ce moment confirme Marc Carpentier. Beaucoup de chemins tracés par l'évacuation des branches et au vu des hauteurs de coupe (+/- 80 cm), les adultes ne doivent pas être petits. Ils se sont attaqués à un peuplier de 80 cm de diamètre et ils ont réussi à le mettre à terre... De près, la hutte est très impressionnante, environ 3m x 3 m sur 1,4 m de haut. On voit sur les photos qu'ils ont raclé la terre pour rendre cette hutte étanche aux pluies.

Quand l'Amblève exulte encore.

R Dumoulin/dumren@gmail.com



Une belle surprise ce matin. La grande aigrette est rare sur l'Amblève, les rivières trop rapides ne lui conviennent guère.

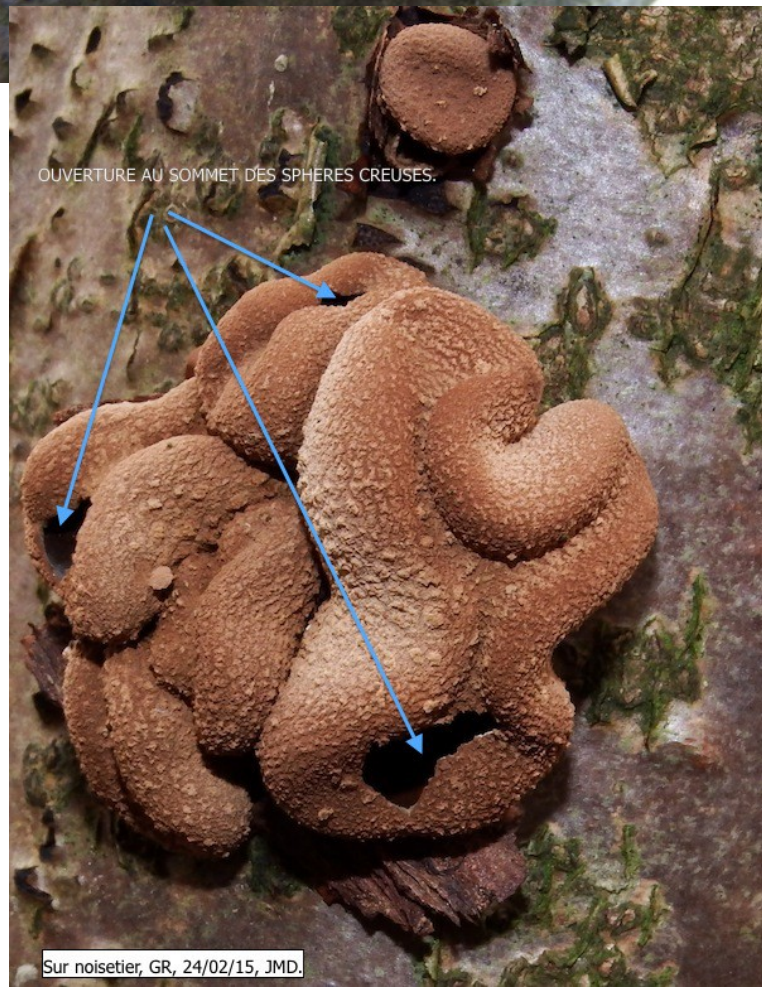


Après les grandes aigrettes encore une espèce que je n'avais jamais vue sur l'Amblève : une sarcelle d'hiver (mâle). Ce petit canard «barboteur» se rencontre surtout sur les plans d'eau et cours d'eau lents, qu'il a sans doute quittés à cause du gel.

La pézize du noisetier.

JM Darcis/ jmdarcis@yahoo.fr

Elle perfore l'écorce du noisetier mort sur pied, pour extraire du bois sec, ses sporophores reproducteurs. Les grains de café nombreux et agglomérés tranchent sur l'écorce claire. Encore faut-il vous balader en janvier, février ou mars pour en profiter; C'est un champignon hivernal. Les petites sphères creuses furfuracées se déchirent à leur sommet puis s'ouvrent en coupe et révèlent l'hyménium lisse brun plus foncé qui va libérer les spores et les offrir aux vents balayant les lisières. *Encoelia furfuracea* est rarement observé. Si le latin vous rebute un peu, vous pouvez l'appeler «pézize du noisetier», ou «pézize furfuracée» ou encore «encélie furfuracée».



Cruelle la chaîne alimentaire?

C Darcis/corinedarcisd@yahoo.fr, JM Darcis/jmdarcis@yahoo.fr

R Dumoulin/dumren@gmail.com, E Steckx/eric_steckx@hotmail.com

Les cris déchirants et désespérés d'un animal attirent mon attention explique Corine Darcis. Un épervier vient d'immobiliser un étourneau près de la mangeoire. Il se tient debout sur l'oiseau plaqué dans l'herbe, les ailes ouvertes comme pour le recouvrir et le malaxe, le pétrit avec les serres. L'agonie et les cris de l'étourneau durent 3 à 4 minutes.

Pendant ce temps, l'épervier est non stop sur le qui-vive.

Pour avoir déjà assisté à cette scène, avec les mêmes acteurs, répond René Dumoulin, je sais que ce n'est pas facile à supporter. Nous avons de l'empathie pour la victime mais les rapaces doivent aussi se nourrir. Tuer leur proie avant de s'en nourrir n'est pas dans leurs gènes et ils sont indifférents à sa souffrance. Ce n'est pas de la cruauté comme certains pourraient le croire. La nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle est ce qu'elle est et nous ne devons pas la juger de notre seul point de vue. La vie sauvage est une lutte de tous les instants, avec un chapelet de victimes au cours de la chaîne alimentaire.



N'oubliez pas de visionner notre vidéo ci-dessous pour mieux comprendre les commentaires.

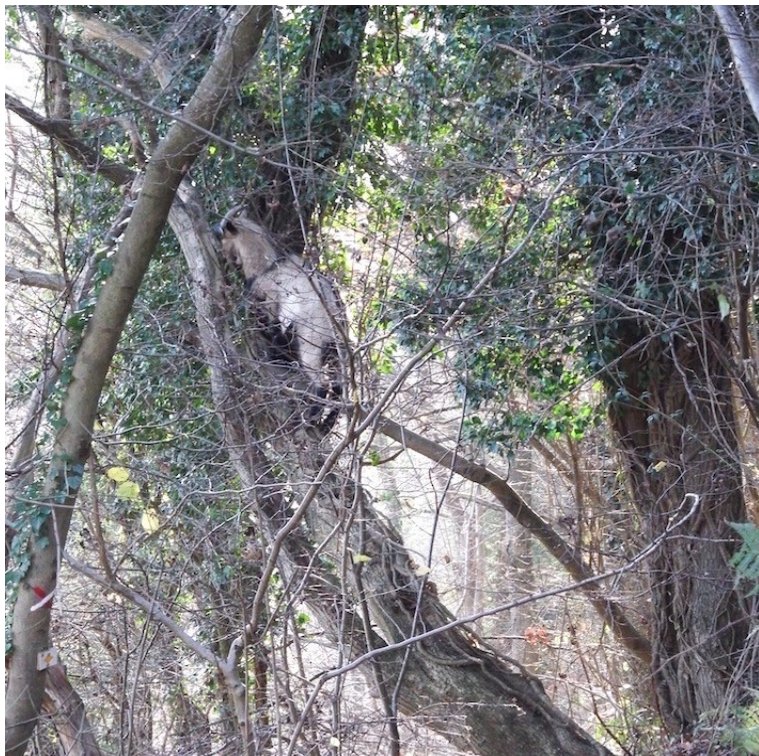
Il faut constater aussi que notre empathie diminue au fur et à mesure que les animaux sont éloignés de nous, pour les poissons moins que les oiseaux ou les mammifères par exemple, et que dire des insectes, vers de terre, etc... qui constituent aussi des proies et sont aussi des êtres vivants. Tuer d'abord leur proie avant de s'en nourrir n'est pas dans leurs gènes sauf si cela leur est utile (proies des faucons capturées en vol et qui pourraient gêner le vol) ou si c'est un effet collatéral non "voulu" (plus petits passereaux pris par l'épervier, tués net par le choc ou les serres) précise encore Erix steckx.

<https://youtu.be/97SMyyNuxUY>

NB: cette observation est photographiée et filmée dans le jardin de JM et Corine Darcis. Les discussions qu'elle a suscitées nous ont cependant paru assez intéressantes pour vous en faire part.

Un bouc arboricole.

JM [Darcis/jmdarcis@yahoo.fr](mailto:jmdarcis@yahoo.fr) R Dumoulin/dumren@gmail.com ,
P Burette/philippe.burette@skynet.be



Nos chèvres sont connues pour leur pied montagnard. En voilà une qui a grimpé dans un arbre à 3 ou 4 mètres de hauteur, pour déguster les feuilles appétissantes du lierre. La descente fut un peu laborieuse...

Extra la chèvre arboricole, jamais vu ça pour ma part !
répond René Dumoulin.

Belle parade pour échapper au loup...
sourit Philippe Burette.



Photo de Philippe Burette